L'Abeille de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton.
Un Monsieur qui a un Tic. Monologue.
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
Le Fort.
Le Déjeuner sur l'Herbe.
L'ingénieux Journaliste.
Bourrienne et ses Mémoires.
Cuisine.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
La Maison de Mlle Briquet.
Un Canard de Marseille.

La vie intense de l'heure présente

Si nos aînés revenaient du grand au-delà où, soumis à l'inéluctable loi qui veut tout ici bas ait une fin, hommes et choses, ils sont entrés depuis des années, quel ne serait pas leur étonnement de voir les changements qui se sont opérés aussi bien dans l'ordre immatériel que dans l'ordre matériel, et dont nous sommes les bénéficiaires......ou les victimes.

Nous vivons bien différemment aujourd'hui que ne vivaient nos pères, sans remonter trop haut dans le passé ; et toutes choses considérées, on se demande si le progrès qui nous vaut les changements apportés à notre façon d'user de ce bien si précieux pour ceux qui n'en abusent pas : la vie, est le bienfait que l'on célèbre avec tant d'éclat.

Certes, le Progrès est une belle chose ; malheureux serait le peuple qui n'en serait pas partisan, qui ne l'inscrirait pas en tête du programme de son existence ; "et qui n'avance pas est sûr de reculer", est un mot dont la vérité s'affirme, se confirme sans cesse ; mais n'avançons nous pas trop vite dans les voies nouvelles que nous ouvre tous les jours la science ; ne manquons-nous pas de sagesse en voulant arriver avant d'être partis, ou pour mieux préciser notre pensée, en voulant arriver d'un bond à la perfection, elle qui n'est pas de ce monde, avant de franchir chaque étape du chemin qui y aboutit, en approche plutôt.

Il n'est pas de domaine plus vaste que celui de la Science ; il n'est pas non plus de plus grande coquette que cette Science qui veut que sans cesse ses courtisans soient à ses côtés, l'interrogent, la sollicitent, l'importune pour leur livrer ses secrets.

Et là où l'homme est vraiment condamnable, c'est lorsqu'il n'a cure de se garer contre les surprises de la mystérieuse ; c'est lorsqu'il croit pouvoir l'asservir à ses caprices et s'aperçoit qu'elle ne lui a pas livré tous ses secrets.

Ne sommes nous pas les témoins attristés d'accidents qui ne se produiraient pas si ceux qui en sont les victimes ne présumaient pas trop de leur habileté et de leurs forces. Il n'est pas de semaine que ne nous arrive le récit navrant de la chûte d'un aviateur, de l'explosion d'un navire de guerre, de la collision de deux convois de chemin de fer : accidents dûs à l'incurie souvent, mais le plus souvent à l'insuffisante connaissance des sciences dont on veut utiliser les forces.

Les aviateurs, grâce à leurs superbes audaces, ont fait faire des progrès immenses à la navigation aérienne ; mais il s'écoulera du temps avant qu'il soit possible de réduire le nombre des accidents dont ils sont victimes ; il ne leur faut pas seulement compter avec leurs machines ; il leur faut aussi compter avec ce dangereux élément qu'est le vent, et ce n'est qu'avec l'expérience qu'ils parviendront à en parer les coups.

A bord des navires de guerre, les accidents ont été dernièrement d'une désolante fréquence ; et sous nos yeux hier, n'était-ce pas un autre accident qui nous remplissait d'horreur : des gens revenant d'une partie de plaisir en automobile étaient précipités dans le nouveau bassin et s'y noyaient.

La voiture marchait à la vertigineuse vitesse de cinquante milles à l'heure ; ces gens-là n'ont-ils pas couru à la mort pour goûter l'éphémère jouissance de la vie intense ?

UN MONSIEUR QUI A UN TIC

MONOLOGUE

Il arrive devant le trou du souffleur, salue et tout à coup baisse brusquement la tête en portant sa main droite au gousset gauche de son gilet (tic répété deux fois).

Je vous demande pardon, je ne croyais pas que ma crise me prendrait si tôt (tic). Figurez-vous que j'ai un tic : ça ne se voit peut être pas, mais j'en ai un ; j'ai été consulter mon médecin, il m'a pris vingt francs et m'a conseillé.... d'aller voir un spécialiste. Comme je n'en connais pas, je viens vous demander une adresse.

Je ne veux pas rester comme ça, je suis ridicule, j'ai l'air d'un fou ("tic") et voilà six mois que ça dure ("tic"), aïe donc, aïe donc... Un soir, je passais rue Vide-Gousset — en voilà un nom ! — il n'y avait pas de sergent de ville, par extraordinaire ; deux individus me tombent dessus : l'un cherche à me voler ma montre, pendant que l'autre m'assène sur la nuque un vigoureux coup de poing ; ça n'a l'air de rien, ça, par le temps qui court .... A qui n'a-t-on pas volé sa montre, qui n'a pas reçu de coup de poing ? Oui, je sais bien, mais tout le monde n'est pas comme moi : je suis impressionnable. Les coups de poing.... ça me fait quelque chose ; quand je vois ça.... ou, plutôt, quand je sens ça, je porte machinalement la main droite à mon gousset gauche en baissant la tête, tenez, comme ceci, là ("tic") ; ça n'a encore l'air de rien, ça, c'est tout naturel ; à ma place, vous en auriez fait autant.... et cependant, c'est ce qui m'a perdu.... Je rentre chez moi, je me couche, je dors bien, non, je dors mal, très mal même.... Nuit agitée.... souvenir...... cauchemar.... Enfin, je dors mal...... et puis, ça n'a pas d'importance, mais, le lendemain, ah ! le lendemain...... je me débarbouille, je me peigne, comme presque tous les matins ; quand tout à coup, devant ma glace (tic).... et je la casse.... Allez ! vingt-neuf francs de fichus.... Ça commence bien.... Je descends, je prends mes lettres.... et flic.... flac.... (tic) le mouvement de la veille, toujours. Ça y était, en plein : j'étais toqué.... tiqué ! Et depuis, ça n'a fait qu'augmenter à chaque instant, vous voyez. Ce que ça m'a causé d'ennuis, non, ce qu'il m'est arrivé d'histoires ! Tenez, dernièrement je dînais chez un ami : au moment où j'allais boire, quelqu'un vient à parler de Toulon. Ça n'a [illegible] de rien, n'est ce pas ? Toulon [illegible] est une ville comme une autre [illegible] bien ! voyez ce que c'est [illegible]ciation des idées, tout de [illegible] — C'est une association terrible. — Toulon ! le bagne, la prison, les voleurs, attaque nocturne, la mienne, rue Vide-Gousset, et, v'lan ! je vide mon verre sur ma voisine : le mari se lève, se fâche, s'emporte : je ne dis rien : il me flanque une gifle ; résultat : un duel sur les bras. J'étais tellement ému qu'en rentrant chez moi, j'ai tiqué tout le long du chemin (tic). Ce n'est pas l'idée du duel, parbleu ! je suis habitué à ces choses-là.... Le terrain.... ça me connaît.... Ainsi, il y a quelque temps, j'ai encore une affaire.... histoire de femme.... seulement, le duel n'a pas eu lieu.. Mon adversaire est mort la veille ...... Il aura eu peur ! Vous voyez donc bien que j'ai l'habitude ! Seulement, à cette époque-là, je ne faisais pas ça (tic). Enfin bref, le jour de la rencontre arrive.... mon adversaire aussi, je fais comme eux et nous voilà sur le terrain.

Eh bien ! savez vous où j'ai été blessé ? — Car, c'est moi qui ai été blessé. — Là, sur la tête.... oui, ça vous étonne, parce qu'ordinairement.... Et pourtant, c'est bien simple. Nous étions là, bien en face — on se met toujours en face je ne sais pas pourquoi ; — nos fers s'entrechoquaient (imitant le cliquetis des armes).... Tout à coup mon adversaire gesticule : ça m'effraie, je fais le mouvement que vous savez (tic], et v'lan, son épée m'entre dans la tête et je tue le médecin .... C'est nous qui l'avons soigné.

Ce qu'on en a parlé de ce duel ! oh !

Mais, tenez, une autre histoire... Un ami me conseille le massage.

—Très bon pour détendre les nerfs, me dit-il.

Je vais au Hammam, j'étais très content, mais le masseur n'a pas voulu continuer. Pendant qu'il opérait, j'étais tout le temps là ("tic,") je l'assommais de coups de poing : il en a eu assez tout de suite.

Et ce n'est rien, ça, auprès de ce qui m'est arrivé le jour de mon mariage—car je suis marié, mal marié, très mal marié, à cause de mon tic ; la veille du sacrifice ("Se reprenant"), de l'union, j'apprends que la vertu de Scholastique était très élastique ! Trop tard pour prévenir, je me dis : "Demain, à la mairie, je me rattraperai en prononçant un formidable "non !" Mais va te faire lanlaire ! Au moment décisif ("tic"), et allez donc ! allez donc ! ça me coupait la respiration et je semblais dire : "Oui, oui, oui," en veux-tu, en voilà, et j'entendais tout le monde dire autour de moi :

—Ce pauvre jeune homme ! comme il dit oui de bon cœur ! Est-il heureux !

Voilà comme on écrit l'histoire ! et ma femme aussi se figurait que j'étais heureux, le beau-père aussi, tout le monde.... Il n'y avait que moi. Ce qui me faisait surtout enrager, c'est que j'avais manqué quelque temps avant un mariage splendide avec un ange que j'adorais. — Celui-là, c'est le coup du gousset qui l'a rompu. Figurez-vous que tout était convenu. Le jour du contrat, avant le dîner, nous étions au salon, je causais avec mon futur beau-père, quand (tic) : la main à la montre.... La première fois, le beau-père ne dit rien ; la seconde fois, il commença à me regarder de travers ; la troisième fois, il me fit : "Nous dînons à sept heures, mon ami." La quatrième fois, il me cria plus fort : "Je vous dis que nous dînons à sept heures : ne regardez donc pas votre montre comme ça, à chaque instant ! C'est agaçant à la fin !" J'eus beau protester, inutile ; je continuais tout le temps mon petit manège (tic). Aussi, le soir, avant de signer, le beau-père fit un speech pour prouver à la société que j'étais un malotru et que je ne pensais qu'à manger. Si on peut dire !

Et ce qui m'est arrivé l'autre jour avec.... mais je n'en finirais pas s'il fallait vous raconter tout ce que ce tic m'a valu d'embêtements.... Ah ! cependant.... il faut encore que je vous raconte celle-ci.... rassurez-vous, c'est la dernière.... je veux vous la raconter parce que je la crois drôle.... vous me direz ce que vous en pensez.... Si vous êtes france.... dam ! on ne sait jamais, s'pas !

C'était...... eh, oui...... il y a bien ça...... inouï, ce que le temps passe vite...... oui, il y a à peu près ce temps-là.... dix mois.... dix mois et quart. C'était par une belle journée d'été, il pleuvait ! ! Je passais rue Drouot. Devant la salle des ventes, je me dis : "Tiens, je vais entrer là-dedans...... ça donnera au temps...... celui de changer. Je circule dans toutes les salles et je rentre chez moi...... je rentre !...... j'essaye de rentrer chez moi !...... mais impossible de pénétrer dans ma rue, elle était encombrée de chariots, voitures de déménagements, camions surchargés de buffet, consoles, sommier, piano, armoire à glace, bicyclette, etc., etc., le commissaire-priseur m'avait tout adjugé, il croyait tout le temps que je disais : à moi ! (tic) ; à moi (tic) ; j'en ai eu pour seize mille francs !.... Aussi, je tiens à me guérir à tout prix. Pour ce qui est du bras, j'ai bien un moyen, parbleu ! le faire couper. Seulement, il reste la tête, et je ne peux pas en faire autant, la tête.... ça me gênerait.... pour me moucher. Aussi, partout, je demande un spécialiste !! un spécialiste ! ! ! Tenez, tanez, ça va me reprendre.... je le sens, voilà que ça vient.... Allons, allons, ça y est (tic) ! Je m'en vais ! (Il se sauve en tiquant.)

MARIAGE.

Nous apprenons par une lettre de faire-part qui nous arrive de France, le mariage de M. Pierre de Chevilly, le sympathique vice consul de France que nous avons connu à la Nouvelle-Orléans, et qui était jusqu'à l'an dernier attaché à l'ambassade de France à Washington.

Le mariage a eu lieu le 20 du mois dernier, et une feuille parisienne en parle ainsi :

Le mariage de M. Pierre de Chevilly, vice-consul de France à Dusseldorf, fils de Mme de Chevilly, née de Prémorel, avec Mlle Henriette de Pulligny, fille de M. de Pulligny, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et de madame née Lucassen, a été célébré samedi, en l'église paroissiale de Thonon, au milieu d'une nombreuse et brillante assistance.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le chanoine Costa de Beauregard, prélat assistant au trône pontifical, ami et allié de la famille de Chevilly.

Les témoins de M. Pierre de Chevilly étaient : le comte de Villeneuve et le comte de Chevilly, ses cousins ; ceux de Mlle de Pulligny, M. Rondel et le comte Marcel de Jouffroy d'Abbans, son beau-frère.

La charmante mariée, qui portait une délicieuse toilette de crêpe de Chine ivoire, voilée de tulle, a été conduite à l'autel par son père, M. de Pulligny. Elle était suivie de ses quatre demoiselles d'honneur, Mlles Marie de Chevilly, Thérèse d'Yvoire, Odette de Chevilly et Jeanne de Pulligny, accompagnées par le comte François d'Anières de Sales, M. Joseph de Villeneuve, M. Richard Beamish et le comte Amédée de Foras.

Souvenirs d'Algérie
—ET—
NOUVEAUX PASTELS.

Sous ce titre, M. le Professeur C. G. Rivot a publié à Washington où il est domicilié depuis plusieurs années, un recueil fort intéressant d'anecdotes et de poésies.

L'auteur, avant de se fixer en Amérique où il rend d'inappréciables services à la grande et belle Cause de l'Education, avait fait son service militaire comme tout bon Français ; et c'est dans les deux cent et quelques pages de son livre, pages charmantes, d'une saveur exquise, qu'il raconte des incidents vécus par lui en Algérie.

M. Rivot, dans l'enseignement, a des états de service qui lui font honneur ; il a été professeur de français à Eastern High School, à Washington, D. C.; au National Park Seminary, dans le Maryland, et à Fairmont Seminary, à Washington aussi.

Corinthe, on le voit, lui a ouvert ses portes les plus grandes, ses portes d'ivoire, et l'infatigable ouvrier de la pensée et de la plume y fait des livres qui ont le double mérite d'instruire et d'intéresser.

M. Rivot a dédié le livre dont il a bien voulu nous offrir un exemplaire, à M. J. J. Jusserand dans le langage suivant :

A SON EXCELLENCE
MONSIEUR JULES JUSSERAND
AMBASSADEUR DE FRANCE AUX ÉTATS-UNIS

L'auteur se permet de dédier ce modeste ouvrage comme témoignage de reconnaissance et de respectueuse admiration
C. G. RIVOT.

Et Coppée, pour le remercier de l'exemplaire dont il lui avait fait hommage, lui écrivit ce mot flatteur. :

M. FRANÇOIS COPPÉE, de l'Académie française, à l'auteur.

Paris, 1er mai 1907.

Monsieur RIVOT,

J'ai enfin trouvé le temps de vous lire, et je l'ai fait avec le plus grand plaisir.

Recevez mes compliments sincères et mes sentiments sympathiques pour vos charmants travaux.

FRANÇOIS COPPÉE.

Avec cette modestie qui caractérise les gens de sa valeur, de son mérite, M. Rivot dans une courte préface dit :

En écrivant ces quelques pages, je n'ai fait que me conformer au désir si souvent exprimé par mes nombreux élèves, de voir réunis en un livre les poèmes et les morceaux de prose qui furent en classe des sujets de lecture et de dissertations fort attrayants.

Outre cela, persuadé que quiconque s'intéresse aux choses de l'esprit tient à honneur de savoir lire le français, j'ai caressé le secret espoir, chose bien naturelle chez un professeur, d'arriver, dans une certaine mesure, à augmenter le goût de la lecture du français parmi les personnes étrangères qui me feront l'honneur de lire mes modestes travaux.

Je sais à l'avance que le lecteur sera indulgent, en lisant des œuvres écrites par une main d'abord destinée à tenir quelque chose de plus lourd que la plume....

M. Rivot a l'air de s'excuser d'avoir écrit son livre, il en dit la raison; et vraiment en est-il de plus belle ? et peut-on mieux aimer son pays qu'en vulgarisant sa langue à l'étranger, qu'en faisant admirer l'élégance, la souplesse de cette langue.

En écrivant *Souvenirs d'Algérie et Nouveaux Pastels*, M. le Professeur Rivot a fait coup double ; il a donné à la France un témoignage de son filial amour, et à la Littérature française une œuvre qui restera.

Théâtre de l'Opéra.

Mlle CEDDÈS.
2me Dugazon.

Mlle Ceddes, engagée comme seconde Dugazon par M. Layolle pour la saison prochaine, a débuté au théâtre des Variétés de Toulouse, à l'âge de seize ans; et le talent pour lui venir n'attendit pas le nombre des années.

Dans tous les rôles qu'elle interpréta, son succès fut le même; aussi, passa-t-elle du théâtre des Variétés au théâtre du Capitole et y fut elle fetée quatre ans durant comme cantatrice et comédienne.

Deux mois seulement nous séparent de l'ouverture du théâtre de la rue Bourbon auquel on a déjà fait un bout de toilette à l'extérieur et à l'intérieur. Les abonnés, cette année, seront aussi nombreux que précédemment, et la troupe, dans son ensemble vaudra celle de l'an dernier, si elle ne lui est pas supérieure.

Croyons sur parole ceux qui nous en donnent l'assurance, en attendant que les artistes nous le confirment.

Voici la liste complète jusqu'à ce jour des abonnées de cette saison :

A. J. Cassard, Henry Beer, Evelyn K. Myer, J. M. Burguières, P. F. Pescud, A. J. Solari, J. B. Hobson, C. H. Hyams Jr, Mme E. L. Beltram, Jos I. Irwin, M. Whitney, Dan H. Hoffman, John Dibert, Pierre Crabitès, W. Danziger, F. B. Hayne, Geo. W. Nott, J. S. Martel, Mlle Clara Laplace R. N. G Smith, L. Jansen, S. J. Schwartz, P. M. Godchaux, R. B. Eskrigge, Jos. Kohn, L. St-Martin, T. H. Lyons, M. Waldhorn, Hartwig Moss, Jules Cassard, W. M. Smith, N. Whitney, L. K. Newman, Sol Wexler, C. N. Elseman, J. W. Phillips, U. J. Virgin, A. J. Stallings, Oscar Uter, Sim Weis, J. A. Morris, W. Denègre, J. B. Levert, J. J. Connon, Gus Meyer, E. H. Bright, Leon Fellman, G. R. Westfelt, Mlle G. LeSassier, Mme J. S. Tuttle, H. Laroussini, N. Stern, I. L. Lyons, F. Howard, Theo. Grunewald, E. Allgeyer, H. Hyams, F. B. Williams, Mlle Manson, C. B. Fischer, S. Pfeiffer, Dr de Roaldes, Mlle B. D. Solari, Mme C. M. Pitard J. A. Mailhes, Jos Dinkelspiel, Charles Denery, Thos Sully, J. E. Merilh, Mme Wm McGrath, Max Schwacher Paul Gelpi, Herman Weil, C. M. Smith, E. J. Forstall, Dr J. W. Newman, Jules Alciator, M. et Mme F. Fairchild, Dr W. J. Durel, Mme D. A. Millikin, C. M. Soria, E. H. Farrar, Wm. Warren, Jules Godchaux, Mme H. de L. Vincent, J. D. Lacey, Anthony Fabacher, Mme H. J. Lutcher, (Orange, Texas), W. R. Staufler, W. J. Vincent, H. T. Howard, Mme L. Libby, E. Godchaux, Mme L. S. Borst, Bertrand Beer, L. H. Fairchild, L. Grunewald Co Ltd, Mlle Idie Hewes, Gén. Arsène Perilliat, Mme S. Abraham, Chas Dittman, H. Neugas, J. Galatoire, H. L. Lazarus, F. Laudumiey & Cie, Sam Hyman, A. Tujague, J. B. Simmons, A. Breton, I. Newman, Mme C. S. Carmack, Hunt Henderson, F. J. Dreyfous, Geo. Kausler, W. H. A. Mysing, Harry Dennery, L. Graham Co., Dr J. Weis, Mlle Eugénie Lauriq, R. H. Downman, Geo. W. Clay, O. L. Putnam, J. M. Anderson, Philip Werlein, Mlle N. G. Scott, R. W. Wilmot, Mlle M. A. Le Sassier, Homer Dupuy, J. P. Nenican, M. et Mme J. T. Rhea, C. B. Maginnis, Chas Janvier, Alb. J. Laplace, F. Alciatore, Raymond Waguespack, Gaston Cabiro, Dr E. S. Lewis, Jules Groetsch, Geo. H. Hollander, Chas Chassaignac, C. A. Tessier, W. J. Ferguson, T. B. Salatich, M. A. Baccich, A. R. Blakely & Co., W. G. Depew, Imperial Shoe Store, H. C. Ramos, Coleman E. Adler, D. Pokorny, F. L. Levy, B. Cohn & Co.

TULANE.

La saison régulière au théâtre Tulane commence ce soir avec à l'affiche une des plus intéressantes comédies dramatiques du répertoire américain "Polly of the Circus", pièce dont l'intrigue se déroule dans l'arène d'un cirque et qui met en scène le monde des écuyères, clowns, équilibristes etc,

Le troisième acte est tout particulièrement remarquable et reproduit avec autant d'exactitude que de réalisme les tentes et diverses attractions d'un cirque moderne.

On verra sur la scène une troupe de chevaux et de chiens dressés qui exécuteront les exercices les plus intéressants.

Le premier rôle de "Polly of the Circus" sera tenu par Mlle Ida St-Leon, une artiste de renom, secondée par une excellente troupe.

Cette pièce restera à l'affiche toute la semaine et sera donnée deux fois en matinée.

CRESCENT.

"St-Elmo", le beau drame tiré du roman du même nom sera joué toute la semaine au Crescent, à partir de ce soir.

Cette pièce, œuvre du dramaturge Willard Holcomb, represente des scènes de la vie du Sud, scènes d'un puissant intérêt.

Elle sera jouée au Crescent par une troupe de premier ordre qui vient d'obtenir de brillants succès sur diverses scènes de l'Est.

Matinées mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

La troisième semaine de vaudeville s'ouvre demain à l'Orpheum avec un programme qui se distingue autant par la valeur que par la variété des numéros.

Le clou du programme sera indubitablement une charmante opérette viennoise jouée par la troupe Jesse L. Lasky, qui comprend entre autre artistes MM. Burt D. Harris, Ben Mulvey et Monti Brooke.

Cette opérette, en un acte est intitulée "The Love Waltz".

Un autre numéro intéressant sera celui présenté par la charmante chanteuse anglaise Lily Lena, que notre public a déjà eu l'occasion d'applaudir à deux reprises et qu'il reverra avec un nouveau plaisir.

Citons encore : Richard Nadrague, ventriloque européen, qui nous arrive directement de Berlin, où il a remporté les plus vifs succès ; les Trois Vagabonds, musiciens et chanteurs comiques : les Frères Reed, Gymnastes : M. et Mme Allison, deux musiciens suédois de talent ; Pope et Uno, comédiens européens, etc.

Cet excellent programme sera complété par des vues cinématographiques du plus grand intérêt.

PENSEES.

Il y a deux choses à craindre : l'envie des amis et la haine des ennemis.

On éprouve l'or par le feu, la femme par l'or et l'homme par la femme.

L'avare ne possède pas son bien, c'est son bien qui le possède.

la brocanteuse était étendue, les yeux révulsés, un poignard, dont on ne voyait que le manche damasquiné d'or, enfoncé jusqu'à la garde sous le menton, dans une blessure béante qui avait épandu autour du corps rigide une mare de sang, laquelle, à son tour, se divisait en minces rigoles ruisselant de tous côtés....

"On crut d'abord au crime vulgaire, de plus en plus en plus fréquent : la boutiquière seule, que des malfaiteurs professionnels assassinent pour la dévaliser. Un rapide examen convainquit le magistrat qu'il n'en était rien. Les choses étaient rangées dans l'ordre habituel ; aucune trace de lutte ne se voyait nulle part.

"Or, parmi le plus innomable bric-à-brac, le magasin regorgeait d'objets de valeur ; le tiroir de la caisse contenait une centaine de francs, et, dans un meuble de l'arrière-boutique, on trouva des titres nominatifs pour une somme relativement considérable. Même l'arme restée dans la blessure, une dague ancienne d'un très grand prix, que l'assassin a dû rencontrer sous sa main dans cet hétéroclite fouillis, eût pu le tenter, s'il était venu avec des intentions cupides. Mais deux verres, placés sur la table, à côté d'une bouteille d'absinthe vide, attestaient que la victime avait fait un cordial accueil à son meurtrier, et le vol n'a point été le mobile du crime.

"C'est donc ailleurs qu'il faut chercher les causes du drame.

"Sans que sa conduite fît scandale, la brocanteuse était de mœurs équivoques et avait de louches fréquentations. Elle eût été bien embarrassée d'expliquer la provenance de certains articles de son commerce — non des moins précieux — en outre, elle passait pour coquette, de cette coquetterie dangereuse qui n'aguiche que pour mieux repousser .... Ainsi que son surnom le prouve, elle avait été très belle, d'une beauté brutalement séductrice, et, quoique fanée, déformée par un alourdissement précoce, elle gardait cet on ne sait quoi qui captive encore en certains déclins....

"Dans le passé comme dans le présent, les voisins lui avaient toujours connu de nombreux amis, soupirants déclarés ou non, qu'elle encourageait ou décourageait tour à tour. A coup sûr, elle était tombée, sans avoir le temps de se défendre, sous le geste furieux d'un des tristes individus qu'elle recevait constamment, et dont elle devait avoir exaspéré la jalousie.

"C'est la fin la plus commune de ces sortes de basses intrigues.

"Il était réservé à M. Sébastien Collet, notre habile et estimé sous chef de la Sûreté de démontrer que l'on se trompait encore, du moins en ce qui concernait le criminel. Car, si ce drame vulgaire devient poignant, c'est justement par la personnalité de l'assassin.

"Une fois faites les diverses constatations que nous venons de raconter, on se demandait par où ce dernier avait bien pu fuir, toutes les issues ayant été fermées en dedans quand M. Collet, qui arriva sur ces entrefaites, le découvrit dans un placard, au fond du réduit par où la concierge avait aperçu la lumière.

"Il était là, tapi contre la muraille, littéralement replié sur lui-même, et les poings obstinément serrés sur les yeux pour ne pas voir....

"Sans résistance, il se laissa amener dans l'arrière-boutique, en face du cadavre raidi de sa victime, que, chose étrange, il ne parut même pas remarquer. Immobile, les mains, que l'on avait réussi à ôter de son visage, pendantes le long du corps, il regardait plus loin, vers un angle obscur de la chambre, et des mots sans suite s'échappaient de ses lèvres.

"Le sous-chef de la Sûreté examinait avec attention cet homme déjà âgé, une cinquantaine d'années au moins, d'une assez forte corpulence, et que tout, dans sa mise soignée, malgré l'usure des vêtements comme dans son maintien qui, en dépit de l'affaissement présent, décelait d'anciennes habitudes d'autorité révélait d'une condition sociale supérieure au milieu où il s'était fourvoyé.

"M. Collet l'interrogea doucement. Il ne répondit pas. On eût juré qu'il n'avait pas entendu. Son regard vague continuait à fixer le vide, et de sa bouche qui avait peine à émettre des sons, tant un affreux tremblement secouait la mâchoire, s'échappaient toujours des paroles sans signification apparente.

"Mais M. Collet professe qu'en matière de police tout a une signification. Son flair infaillible le servait on ne peut mieux. En écoutant patiemment les monosyllabes que l'homme laissait tomber de son air absent, le sous-chef de la Sûreté remarqua que, parmi ces mots décousus, revenait fréquemment le même, prononcé avec une indicible expression d'effroi :

"—L'autre !... L'autre !...."

"A n'en pas douter, le misérable était sous l'empire d'une terrifiante hallucination qui lui montrait, non pas le crime qu'il venait de commettre, mais le spectre d'une précédente victime.

"Il fallait, à tout prix, profiter de cet état particulier, causé, ainsi que le supposa judicieusement M. Collet, autant par l'épouvante du forfait que par l'ivresse dans laquelle le meurtrier s'était ensuite plongé pour s'étourdir et oublier. En effet, le perspicace policier n'eut pas de peine à se rendre compte en étudiant tour à tour les verres et la bouteille restés sur la table, cette bouteille était encore à demi-pleine, ou presque, après l'assassinat, et l'assassin, égaré, fou, en avait précipitamment avalé le contenu, ce qui ne fit que changer la nature de son supplice par l'exaspération d'une contumière hantise.

"Quel était autre dont la vision blême terrorisait le meurtrier de la belle Auvergnate au point d'abolir en lui la conscience de son nouveau crime ?

"M. Collet se jura de le savoir sans tarder à la faveur de l'ivresse hallucinée qui allait probablement se dissiper et lui ménageait en attendant, une occasion unique d'apprendre la vérité.

"Avec une subtilité, une entente admirable de ce clavier si souvent faussé qu'est l'âme humaine, il interrogea encore, guidant en quelque sorte la divagation de l'homme qui, bientôt, en réponse à une de ses questions, répondit d'une voix hoquetante de frayeur :

"—L'autre.... Maxime.... Vous ne le voyez pas là-bas ?

"Il montrait un angle de la chambre : gravement, M. Collet affirma qu'il voyait.. Et mot par mot, monosyllabe par monosyllabe, il arracha au malheureux le nom complet de celui qui disait il, le poursuivait partout, avec quelques renseignements complémentaires qui mirent tout de suite le sous-chef de la Sûreté sur la piste d'une lointaine et navrante affaire.

"—Maxime.... Maxime Rancourt.... le caissier, vous savez bien ?.... bégayait l'assassin de la brocanteuse. Quand j'ai pris les vingt-cinq mille francs dans sa caisse, je voulais le déshonorer, c'est vrai.... Je ne savais pas qu'il en mourrait de chagrin .... C'est bien moi qui l'ai tué .... Mais, comme il s'est vengé, depuis !...."

Arrivée à cet endroit, Germaine qui, depuis un moment, ne lisait plus que d'un organe tremblant d'émotion, s'arrêta brusquement.

Eve, d'abord toute pâle de saisissement, venait de se dresser en poussant un grand cri :

—Ah ! Dieu !...... Maxime Rancourt !.... Mon père !...... Et c'est cet homme qui était le coupable !....

Doucement, Jean la serra un peu plus contre lui. Ce simple geste, empreint d'une tendresse infinie, était une invitation au calme, un affectueux et profond rappel que, quoi qu'il arrivât, celle qui serait demain la marquise de Trèves, se trouvait désormais à l'abri de toute éclaboussure, de toute souffrance montant du passé. Elle comprit, et serrant avec gratitude la main de son fiancé, murmura les yeux pleins de larmes :

—Je vous demande pardon... Cela me touche tant !.... Continuez, Germaine, je vous en prie : j'ai tellement hâte de savoir !....

—C'est juste ! répondit la jeune femme qui avait rapidement parcouru du regard la fin de l'article ; voici la conclusion, capitale pour ce qui vous intéresse, Eve :

La suite à dimanche prochain.

Pétition en faveur de Walsh

Washington. 24 septembre — Une pétition adressée au Président des Etats-Unis, demandant la grâce du banquier John R. Walsh, ancien président de la Banque Nationale de Chicago, a été déposée aujourd'hui au Département de la justice par l'avocat George T. Buckingham, de Chicago.

Walsh qui est actuellement âgé de 73 ans, purge une sentence de cinq ans d'emprisonnement dans le pénitencier fédéral de Fort Leavenworth, Kansas.

Il a été condamné au mois de décembre 1909, après avoir été reconnu coupable de violation de la loi qui régit les banques nationales.

La santé de Walsh, depuis son emprisonnement, a rapidement décliné et les médecins estiment qu'au régime de la prison il n'en a plus que pour quelques mois d'existence. La pétition présentée au nom de Mme Mary L. Walsh, M. M. Richard, W. Walsh et John W. Walsh, épouse et fils du prisonnier, porte plusieurs milliers de signatures et est accompagnée d'une quantité innombrable de lettres d'amis, d'associés et d'anciens clients du banquier, suppliant le président de lui accorder son pardon.